

tions, des affections et un langage qui leur sont chers, ont mille fois raison d'y rester fidèles dans leur nouvelle patrie, bien qu'ils n'aient pas l'intention de fonder ici une nouvelle Allemagne, une nouvelle Pologne, une nouvelle Irlande. Tôt ou tard il se fera un travail d'assimilation, mais il ne faut rien brusquer. Laissons agir librement la Providence. La besogne serait bien plus facile, s'il n'y avait qu'une seule langue, mais si pour y arriver il faut perdre des milliers d'âmes, nous ne pouvons pas y tendre en conscience. Si je disais aux Allemands, aux Polonais, aux Ruthènes, aux Hongrois, c'en est fait, c'est fini; il faut vous mettre à l'anglais; vous pourrez encore prier dans votre langue, vous, pères et mères, mais vos enfants doivent apprendre le catéchisme en anglais et s'habituer à entendre la parole de Dieu dans cette langue, quel émoi s'en suivrait? quel trouble naîtrait dans les âmes? Et, je me le demande, de quel droit pourrais-je agir ainsi et heurter de front un sentiment si profondément ancré dans le cœur humain? Aussi je me refuse à reconnaître l'expression de la volonté divine dans les déclarations de ces prêtres et de ces évêques qui, traversant le pays à grande vitesse, le jugent et donnent des conseils aux évêques que l'Esprit-Saint a préposés au soin de ses églises et qui vivent de leur vie; connaissent l'âme de leurs populations et sont en contact immédiat avec leur mentalité spéciale et leurs aspirations diverses. Quant au patriotisme, c'est un principe que celui qui s'unit au Christ s'unit au pays. On ne fait pas avaler un drapeau, mais on le fait aimer par la justice, la liberté et le respect des droits naturels et acquis. Le drapeau britannique porte dans ses plis les traces du sang canadien-français. 1774, 1812 et 1870 sont des dates à jamais mémorables dans les annales de la loyauté canadienne-française.

Le clergé de l'Ouest a toujours été un clergé essentiellement missionnaire et apostolique. Vous n'êtes pas, chers collaborateurs, de ces hommes qui posent vos conditions, mais, comme saint Paul, contents du vêtement et de la nourriture, vous allez partout où le salut des âmes vous appelle. Nous savons ce qu'il en a coûté aux fondateurs de nos paroisses et ce qu'il en coûte encore aux jeunes prêtres qui marchent sur les traces des anciens. Nos communautés d'hommes et de femmes sont elles aussi admirables de dévouement et d'abnégation. Qu'aurions-nous fait sans elles, à Winnipeg, par exemple, avec nos populations allemande, polonaise et ruthène? Cette ville compte quatre paroisses de langue anglaise et j'espère qu'elle en aura bientôt une cinquième et même une sixième. L'avenir est à Dieu.

Le diocèse de Regina est érigé et bientôt Rome désignera celui qui devra diriger cette portion chérie de l'Eglise de Saint-Boniface. Je continuerai à porter un paternel intérêt à cette jeune et nouvelle église. Les liens qui nous unissent aujourd'hui dans la charité du Christ ne seront pas rompus et les prêtres du nouveau diocèse seront tou-